

E4

Une salle plutôt spacieuse plongée dans la demi-pénombre, un léger filet de lumière douce comme filtrée pénètre dans la pièce au niveau du regard.

Dans une partie de l'espace, des petites tables blanches sont disposées en amande comme pour former l'image d'un oeil. Sur chacune des tables, un échiquier noir et blanc sur lequel sont installées des pièces mystérieuses. Des lettres comme perchées sur leurs cases, des lettres consonnantes prêtes à être prononcées ou encore consommées suivant leurs avantages sur le jeu.

Le sol est noir mais il peut changer.

Une silhouette blanche se tient debout comme au coeur du dispositif, prête à se mouvoir.

AH

(Poursuite avec Anna Hidden en E5)

*Je m'y mets. Je m'installe même si je ne suis pas sûre de tout avoir compris...
Qu'est-ce que je fais là ?*

Assise dans le noir.

Je sais jouer aux dames mais je n'aime pas les échecs... Je veux dire les vrais échecs. Les échecs cuisants, ceux qui nous rappellent à la vie.

Je parle des jeux de dames... Je ne supporte pas qu'on m'appelle «madame». Ni mademoiselle. Je préfère qu'on ne m'appelle pas. Car il n'y a que les pions qu'on appelle.

Je n'aime ni les dames ni les échecs. Les jeux seulement. Et surtout les échiquiers. Noir sur blanc. Les pions alignés. Deux armées. Une stratégie ou 2 ou + si affinités.

We are all pawns my dear.

Dans cette pièce, dans la pénombre, je vois se dessiner un œil dans le décor. Celui de Big Brother ? Je m'empare du premier pion sur le premier échiquier à ma portée. C'est un fou. Pion noir. Position ? Dérangée.

Je le propulse à travers l'œil de Big Brother.

ssssssscchhhhhhpppppppplllllliiiiiiiiinnnthggg iing iing i iiiiiiiiii
i

Un son cinglant a retenti, comme un bruit de verre. Du cristal probablement.

J'ai ressenti mille petits éclats miroiter tout autour de ce point devenu, sans doute à en croire l'impact, inquiétant et stratégique.

De cet oeil obscur, qui ne m'était pas apparu comme tel, parce que je n'y avais vu qu'un clin d'oeil dans son battement de paupières, il ne restait plus qu'une béance.

Un trou. Un trou qui avait emporté une partie de la pénombre dans sa déchirure.

Le sol a commencé aussi à se mouvoir, plus mou voire moins fiable et comme aspiré par le crash qui venait de se produire. Cela a été si vite, que je n'ai pas vu arriver la pièce.

Un pion noir, dis-tu ? Mais à entendre l'impact, je dirais plutôt qu'il s'agissait d'un fou masqué en pion ou encore d'un pion masqué fou.

Peu importe, pour le moment, il n'est plus là.

D'ailleurs, je tournais le dos jusqu'à lors. J'étais dans mes pensées. Je m'imaginai une partie comme simultanée avec des mouvements presque chorégraphiques, au ralenti.

J'avais aperçu la silhouette blanche, mais je ne t'avais pas vu arriver. D'ailleurs peut-être étais-tu déjà dans la pièce quand je suis moi-même entrée. Toujours est-il que la déflagration a été suffisamment forte pour me ramener ici.

D'un geste sec, j'ai ouvert le lourd rideau noir qui se trouvait derrière moi.

Il s'appelait Shess... Mais certains entendaient «Chess» et faisaient le lien avec l'échiquier : un terrain dont il était le maître avant d'atterrir dans ce supermarché de luxe.

Une sorte de Monoprix Genevois dont il était le boss.

Et la première chose qu'il avait faite en arrivant, c'était de refaire tout le sol en damier.

Étrangement, son concept-store vendait de tout sauf de quoi jouer au jeu de stratégie auquel il excellait et qui lui avait valu plusieurs titres de champion du monde.

Jusqu'à ce qu'il ne soit plus le génie du moment et qu'un autre génie, plus jeune, plus frais, plus télégénique ne vienne le remplacer.

Peu importe l'amertume.

Et ce matin-là, comme tous les jours, et à toute heure, non-stop, la bande-son de Furyo passait en boucle sur son échiquier commercial géant pendant qu'il semblait placer ses employés à des points stratégiques comme des pions et semblait faire d'eux ce qu'un champion d'échecs était digne de faire - c'est-à-dire engager des parties et les gagner à tous les coups.

Pourquoi Furyo? Tôt simplement parce qu'il était fan de Bowie et que comme l'acteur qui donnait la réplique à son héros dans ce film des eighties, Shess était Japonais.

En tout cas, alors qu'il venait de placer le vendeur spécialisé en cartographie en E4, un grand fracas le surprit. Une déflagration. Une explosion qui semblait venir des sous-sols du magasin.

Dans les vibrations, une amatrice amoureuse des cartes s'avance en E5. Big easy, une ouverture à l'empreinte. Un chaos paradoxalement organisé tout autour, seul l'échiquier semble imperturbable.

Les tapis roulants sur les cursives se sont mis à défiler d'avant en arrière puis inversement.

Du haut, j'ai l'impression d'assister à un cours de baby scratch. D'ailleurs en un quart de seconde, une demi-douzaine de personnes en damiers s'affaire sur les cursives. Cela sent la chorégraphie travaillée, un mix de Ska et TCK. C'est à deux doigts, façon de parler et pour être plus précis environ 8 pieds. D'un côté à gauche les bras droits se tendent vers l'avant, puis pivotent sur eux-mêmes. Puis, à nouveau tendus cette fois-ci derrière la tête, les bras gauches se tendent vers la droite.

Au sol, les pieds patinent pour garder la position stable dans le mouvement.

Vu du haut, j'ai la vague Bowie en tête, j'hésite entre Let's Dance et Ashes to Ashes.

Je sens l'explosion du bas toujours en haleine.

Du bas, vers le haut. Ma tête tourne pour balayer du regard l'ensemble de l'étage où je me trouve toujours plongée dans la semi-pénombre.

Du haut vers le bas. A droite, tout au fond de l'échiquier, presque hors champ, s'élève un gigantesque échafaudage en bambous. D'un pas décidé et du haut de mes talons de verre qui jusque-là n'avaient pas encore tinté, je m'élançe pour atteindre le sommet de l'échafaudage ...

Shake, shake shake, shake, shake, shake, shake, shake, shake, shake, shake, shake,shake, shake...

«Shake my hand » m'intime Shess, alors que je suis étendue au sol, en vrac et de tout mon long !

« Quelle drôle d'idée que de s'élancer sur un échafaudage avec autant d'aplomb quand on est si délicatement chaussée... » me dit-il avec chaleur. Et je lui tends ma main, comme demandé. Comme si de rien n'était. Une chaleur s'empare de moi alors que l'on fait mine de se saluer et qu'il me soulève comme une plume. J'ai le sentiment que dans mon dos, deux ailes viennent de pousser.

Je lui réponds que j'ai effectivement choisi de jouer le rôle de la plume dans son film. Je m'attends d'ailleurs à ce qu'il m'amène le scénario d'une seconde à l'autre alors que j'ai été déviée de ma trajectoire par une vilaine folle... Enfin, peut-être même est-ce celui tout simplement celui que l'on appelle le « fou ». A moins que ce ne soit la reine de la partie adverse... qu'en sais-je ?

Shess me rappelle que les règles sont les règles... et que telle que j'ai été replacée en E4 par ses soins, je ne serai jamais légère comme une plume. N'est pas stratège qui veut.

« Nous sommes tous des pions, ici, my dearest » me rappelle-t-il avec flegme et autorité. Son air énigmatique me semble parfaitement travaillé. Tous des pions et pas de plumes... OK ! Mais rien ne m'empêche d'avancer masqué.

DXE5

Je m'apprête à avancer à nouveau, quelques pas de biais, c'est plus sûr que l'envolée. Mes talons sont en miettes au pied de l'échafaudage et mes genoux rouges sont à vif. Ce n'est pas la première fois que je m'étale. Quelqu'un d'autre a dû se relever de l'autre côté. Cette fois-ci, impossible de me mouvoir. Je suis comme paralysée en plein enjambement. Une case vide X un noir plein. Dans le blanc, une voix me chuchote à l'oreille.

À regarder d'un oeil, de près, pendant presque une heure. Je ne sais pas tout. Où ! D'ailleurs, je commence à ne plus trop savoir où je me trouve. Shake shake shake my head shake shake shake 'till feel better...

Les cursives vidées se sont-elles aussi, arrêtées? Des roulements se font entendre sur le sol du dessus. De droite à gauche puis de gauche à droite comme si on réarmait une machine à écrire et que des mots s'en échappaient. Un mouvement de va et vient qui commence à me bercer. Je commence à croire qu'on veut m'immobiliser totalement.

Mes yeux bougent encore, à droite, une avancée du derrière. Comme un buisson, on a positionné un miroir en pied de biais. Un blanc.

Du juke-box monte la VO de A Wicked Game. Un miroir qui prend l'allure d'un rétroviseur. Tuning version Decuplata. Au fond, s'infiltré au-dessus de la perspective, une nappe verte ondoyante. Changement de version. La voix devient plus aiguë, exagère, crie... Avec la brise qui s'amplifie, l'am victim of this song, prend le dessus. I love it. Les cris montent. Bruits de verre. Comme au charme rompu, mon enjambement s'abaisse, Cavalier. Claque au sol en F3...

AH

(Poursuite avec AH en ?)

DXE5

*No tea. No time pour le champagne. Rupture de stock. Plus de liquide.
« La maison n'accepte pas l'échec » est écrit en toutes lettres dans la partie
cuisine de ce grand home que Shess s'évertue à faire passer pour un espace
commercial depuis des lustres.*

*Postées ça et là, aux entrées de chacune des issues, des hôtessees en tenue
légère et prêtes à faire décoller les éventuels visiteurs, avec ou sans visa.*

*Le carrelage noir sur blanc est une oeuvre spécialement spatiale, réalisée
in situ par M.C Escher. Sensations de vertige et perte de sens sont compris
dans le contrat de commande.*

*Un peu plus loin, dans la partie «dressing» où l'on se rend en suivant
le marquage étoilé du plafond pour éviter les vortex, les «Flying Turns»
qui font tourner les têtes des kids se produisent. Au-dessus de ces toupies
humaines dans la tendance électro-punk, on lit une affiche. Est-ce un
Barbara Kruger, un Lawrence Weiner, Alighiero Boetti ? Il est stipulé
en lettres colorées «Je ne suis pas je suis». Une nouvelle philosophie dans
laquelle je me glisse avec délice. Poussée dans le dos par une hôtesse, je suis
parachutée sur un carré de verdure. Vêtu d'un vieux frac noir, Shess est
omniprésent dans ce paysage.*

10:15, saturday night. Il donne la météo temporelle.

Anna Hidden

(Poursuite avec AH en FC4)